

Introduction

Autor(en): **Rathgeb**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **99 (1954)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Major Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

Ce que tout officier doit savoir du génie

Introduction

Les moyens mis à disposition des armées par la technique moderne ont non seulement permis d'augmenter la portée, la puissance et l'efficacité des armes, mais entraîné en même temps un accroissement général de leur poids et de leur mobilité. Il semblerait que cette modernisation des moyens de combat eût donné l'occasion de les affranchir des servitudes terrestres et que le rôle important qu'a joué de tout temps le relief du sol eût pu être relégué au second plan. Si, dans une certaine mesure, l'aviation et le char permettent aux armées du XX^e siècle de surmonter des obstacles autrefois infranchissables, il ne faut pas oublier que ce sont précisément ces deux armes qui réclament la mise en œuvre de moyens du génie toujours plus puissants. En effet, plus le rayon d'action des bombardiers et la vitesse des chasseurs augmentent, plus ils doivent disposer d'une organisation terrestre susceptible de réparer en un temps minimum les dommages qui risquent de compromettre dangereusement leur emploi et leur sécurité. Les pistes d'envol doivent être toujours plus longues et leur infrastructure d'autant plus solide que le poids des avions augmente. Il en est de même des chars qui, malgré leur faculté accrue de se mouvoir dans des terrains difficiles, peuvent se trouver arrêtés par un ravin ou un cours d'eau dont le franchissement exige la construction rapide d'un pont. Enfin, les énormes transports dont une armée a besoin pour son

ravitaillement sont forcément liés aux routes pour l'entretien et la réfection desquelles le génie doit avoir recours à des matériels toujours plus efficaces.

Nous constatons par conséquent que, si la technique moderne fournit des moyens de combat sans cesse plus puissants, elle est en même temps obligée de concevoir et de réaliser les auxiliaires indispensables à leur engagement. Ce développement parallèle a entraîné un essor énorme du génie dont l'importance s'accroît en fonction directe de la mécanisation et de la motorisation des troupes. De plus, la mobilité des opérations oblige le génie militaire de tenir compte de la rapidité dans l'exécution, facteur d'importance secondaire dans le génie civil.

Moins que jamais, l'armée moderne n'est concevable sans les troupes du génie, qu'il s'agisse de sapeurs, de pontonniers ou des formations de destruction. De tout temps le génie militaire a joué un rôle primordial dans la conduite du combat et il a toujours fallu tenir compte, dans les considérations d'ordre tactique, des servitudes imposées par la technique. Réduire ces servitudes dans toute la mesure du possible, tel est le but que le génie militaire s'efforce de poursuivre. Si l'on considère la puissance militaire des Romains, on se rend compte qu'elle était due en grande partie à l'importance que ce peuple de constructeurs avait su accorder au génie. Ce n'est certes pas un hasard que le premier magistrat de leurs cités, le « pontifex », fut précisément celui à qui l'on confiait la construction, l'entretien et la garde des ponts et chaussées. La force des Romains n'est pas seulement fondée sur leur talent d'organiseurs et de colonisateurs, mais aussi sur leur perspicacité qui voulut qu'ils reconnussent dès le début l'importance que revêtait, à cette époque déjà, l'existence de voies de communication en bon état permettant le déplacement rapide des troupes et le ravitaillement des différentes régions. Lorsque le légionnaire n'était pas engagé au combat, on l'employait à des travaux du génie (fortifications, ponts, routes, etc.) de sorte que le fantassin romain était pratiquement un sapeur combattant. Par la suite, la multiplicité des armes et des machines a nécessité une séparation des différentes activités et une spécialisation des connaissances, non seulement dans le cadre général de l'armée, mais aussi au sein des troupes du génie.

L'organisation actuelle permet des concentrations en moyens, en matériels et en effectifs qui fournissent au commandement un

instrument très maniable en vue d'opérations à la fois rapides et puissantes. Le parc de matériel du génie et la main-d'œuvre militaire offrent la possibilité d'ouvrir des chantiers importants et d'un rendement immédiat qu'aucune entreprise civile ne pourrait organiser dans des délais aussi brefs. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a souvent recours aux troupes du génie lors de catastrophes naturelles, ces troupes étant seules susceptibles d'opérer efficacement dans des conditions difficiles. On voit dès lors que, comme ce fut le cas dans l'Antiquité, les troupes du génie, tout en servant d'abord l'armée, profitent également à la population civile à qui elles prêtent secours dans des situations désespérées.

Néanmoins, le génie n'est pas seulement appelé à construire, pour le compte des autres armes, des ponts, des routes ou des fortifications, il peut également exercer une influence directe sur les opérations en préparant et en exécutant les destructions destinées à retarder ou à empêcher l'avance ennemie. Constructive au profit des propres troupes, l'action du génie peut se traduire pour l'ennemi par la destruction des voies de communication. Les troupes du génie constituent par conséquent, pour le commandement, un auxiliaire précieux, richement doté en engins et matériels techniques qui ne peuvent être utilement mis en œuvre qu'en ayant recours à des spécialistes acquérant les connaissances nécessaires au civil et recevant une instruction complémentaire leur permettant de résoudre des problèmes spécifiquement militaires.

Les études publiées dans cette brochure ont pour but de donner au lecteur un aperçu général des activités multiples et des tâches complexes confiées actuellement au génie.

Berne, le 28 septembre 1954.

Le chef d'arme du génie :
Colonel divisionnaire RATHGEB.
